

divine de son étrange oraison, et lorsqu'il lui révèle la volonté divine sur sa Réforme.

Et d'autre part, c'est à Térèse que Dieu découvre le pouvoir de Pierre d'Alcantara sur son cœur ; c'est à Térèse qu'il permet que le saint apparaisse après son bienheureux trépas pour l'encourager à la pénitence.

Peut-on oublier aussi que la Réformatrice, réfugiée dans son premier monastère de Saint-Joseph, abandonnée de tous, se résignait à mourir de faim, lorsque l'abbesse du prochain monastère des Pauvres Clarisses lui fit porter, avec un peu de nourriture, l'assurance que Dieu la bénissait ? Ce fait en outre remémore l'apparition de Sainte Claire elle-même à Térèse, dans laquelle la Vierge d'Assise fortifia la Vierge d'Avila dans son dessein de stricte pauvreté.

Ce premier monastère de la Réforme, si exigü et si pauvre ! Ne rappelle-t-il pas la Portioncule, l'humble et petite Portioncule, devenue l'Église Mère et Maîtresse de toutes les églises franciscaines ? Il semble qu'à travers le temps et l'espace, des liens mystérieux unissent ces deux berceaux ! Il suffit d'ailleurs pour comprendre la nature de ces liens de rapprocher les deux âmes que la grâce divine et la piété chrétienne ont décorées du même nom : Le SÉRAPHIQUE François et la SÉRAPHIQUE Térèse.

* * *

La personnalité du Patriarche des Pauvres est, il est vrai, assez riche, et si l'on peut dire, assez exubérante, pour fournir un modèle à des saintetés fort diverses : et de fait de François se réclament également une printanière Rose de Viterbe, une active Colette de Corbie, une douloureuse Véronique de Giuliani, une ardente Hyacinthe de Marescotti. Toutefois ne pourrait-on pas trouver plus de traits de ressemblance — extérieure du moins — entre François et Térèse,